Val-Richer, Lundi 28 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Diplomatie, Littérature, Politique (Analyse), Politique (Angleterre), Politique (France), Presse, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1851-07-28
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2963, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Lundi 28 Juillet 1851

Je trouve dans le nouveau cahier de l'Edinburgh Review un article sur des Tales and Traditions of hungary publiées à Londres par un conte Paelszky que vous vous

rappelez ; et dans cet article je trouve cette histoire-ci.
Une invasion de Tartares, ravageait la Hongrie. Un grand seigneur hongrois vivait dans son riche château, avec sa femme jeune et belle. Il avait grand peur d'une visite des Tartares ; " when suddenly a Tartar on his steed galloped into the court. The hungarian bounced from his seat to meet his guest, and said. Tartaz, [thy] art my lord ; I'm shy servant ; all those seert in thine. Take what those fanciest. I do not oppose shy power ; command ; thy servant obeys - The Tartar impatiently sprang from his horse entered the house, and cast à careless glance on all the precious objects around. His eye was fascinated by the brilliant beauty of the Lady of the house who appeared lastfully attired to greet him there, no less graciously than her consort had in the court below. The Tartar seized her without a moment's hesitation, and, unheadful of her shrieks, swung himself upon he saddle and spurred away, carrying off his lovely boaty. All [?] but ein instant's work ; the nobleman was thunderstruck ; yet he recovered and hartened to the gate. He could hardly still distinguish the Tartar galloping in the distance aud bearing away the Lady fair. Her consort heaved a sigh, and exclaimed with deep commiseration. " Alas! Poor Tartar ! "
Drôle d'histoire dans un livre écrit par le comte Pulszky en l'honneur des Hongrois et contre les Tartares. Je lis beaucoup. Un peu moins à présent que je ne suis plus seul.
L'ordre, le seul journal Régentiste a très bien parlé du discours de Michel de Bourges, et y revient complaisamment. Preuve de plus que ce discours était concerté avec Thiers. Plus j'y regarde, plus je vois clairement le travail pour refaire un parti orléaniste dans la Montagne, et pousser par là, quand le moment viendra, la candidature du Prince de Joinville, si la proposition Creton vient à passer, cette candidature aura des chances. Les légitimistes n'auront, pour y échapper, d'autre ressource que de voter pour Louis Napoléon et le général Changarnier sera étouffé entre les deux. Voilà mes pronostics ; mais je sais ce que valent les pronostics, même les miens.
Vous dîtes que Lord Granville devient le rising man. C'est apparemment à cause de cela qu'il va être le conducteur, le Berger des industriels anglais au grand banquet que va donner, aux industriels du monde entier, le Berger de Paris. Cinq jours de fête, l'hôtel de ville, Versailles, St Cloud, le champ de mars. Cela ressemble furieusement aux trains de plaisir. On s'amuse en troupe. Singulier chemin pour monter et devenir premier ministre d'Angleterre ? J'aime mieux le discours de Lord Aberdeen contre le bill ecclésiastique. C'est un des meilleurs que j'aie lu de lui. Je me figure que cela le grandira plus que le banquet de M. Berger ne grandira lord Granville.

Onze heures
Personne ne pense plus qu'à s'en aller. Il y a pourtant bien de quoi penser à autre chose. La lettre du petit cousin est charmante et lui fait. honneur. Je vous la renverrai demain. Adieu Adieu. G. Voici un petit papier bien fin pour vous amuser un moment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 28 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3967

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 juillet 1851
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationEms
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3967?context=pdf

Val Richer. Lundi 28 Juillet 1851 2963

Je trouve dans le nouveau cahier de l'Edinburgh Review un article sur les Tales and Traditions of Hungary publié à Londres par un comte Pulszky que vous vous rappelez; et dans cet article je trouve cette histoire-ci. Une invasion de Tartares ravageait la Hongrie. Un grand seigneur hongrois vivait dans son riche château, avec sa femme jeune et belle. Il avait grand peur d'une visite des Tartares: "when suddenly a Tartar on his steed galloped into the court. The hungarian bounced from his seat, ran to meet his guest, and said — Tartar, thou art my lord; I am thy servant; all thou seest is thine. Take what thou fancies; I do not oppose thy power; command; thy servant obeys — The Tartar impatiently sprang from his horse, entered the house, and cast a careless glance on all the precious objects around. His eye was fascinated by the brilliant beauty of the lady of the house who appeared tastefully attired to greet him there, no less graciously than her consort had in the court below. The Tartar seized her without a moment's hesitation,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3967?context=pdf

and, unheedful of her shrieks, swung himself upon his saddle, and spurred away, carrying off upon his saddle, and spurred away, carrying off his lovely booty. All this was but an instant's work; the nobleman was thunderstruck; yet he recovered and hastened to the gate. He could hardly still distinguish the Tartar galloping in the distance and bearing away the lady fair. Her consort heaved a sigh, and exclaimed with deep commiseration — "Alas! Poor Tartar!"

Drôle d'histoire dans un livre écrit par le comte Palozky en l'honneur des hongrois et contre les Tartares.

Je lis beaucoup. Un peu moins à présent que je ne suis plus seul.

L'Ordre, le seul journal Régentiste, a très bien parlé du discours de Michel de Bourges, et y revient complaisamment. Preuve de plus que ce discours était concerté avec Thiers. Plus j'y regarde, plus je vois clairement le travail pour refaire un parti Orléaniste dans la Montagne, et pousser par là, quand le moment viendra, la candidature du Prince de Joinville. Si la proposition Creton vient à passer, cette candidature aura des chances. Les légitimistes n'auront, pour y échapper, d'autre ressource que de voter pour Louis Napoléon et le général Changarnier. Sera-t-il battu entre les deux. Voilà mes pronostics; mais je sais ce que valent les pronostics, même les miens.

Vous dites, que lord Granville devient le rising man. C'est apparemment à cause de cela qu'il va être le conducteur, le Berger des industriels anglais au grand banquet que va donner, aux industriels du monde entier, le Berger de Paris, cinq jours de fête l'Hôtel de Ville, Versailles St Cloud, le Champ de Mars. Cela ressemble fraternellement aux trois jours de plaisir, où l'armée en troupe. Singulier chemin pour monter et devenir premier ministre d'Angleterre?

J'aime mieux le discours de lord Aberdeen contre le bill ecclésiastique. C'est un des meilleurs que j'aie lus de lui. Je me figure que cela le grandira plus que le banquet de M. Berger ne grandira lord Granville.

Mercredi.

Personne ne peut plus guère sortir. Il y a pourtant bien des gens à entre chez. La lettre du petit comte est charmante et lui fait honneur. Je vous la renverrai demain. Adieu.

Voici un petit paquet bien fait pour vous amuser un moment.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3967?context=pdf